

# Lettre apostolique Scripturae Sacrae affectus pour le XVIe Centenaire de la mort de Saint Jérôme

Publié le 30 septembre 2020

*Le Saint-Père a dévoilé le 30 septembre 2020 une lettre apostolique Scripturae Sacrae affectus à l'occasion du XVIe Centenaire de la mort de Saint Jérôme.*

Extrait :

## L'étude de la Sainte Écriture

L'amour passionné de saint Jérôme pour les divines Écritures est empreint d'obéissance. Obéissance avant tout envers Dieu qui s'est communiqué par des paroles qui exigent une écoute respectueuse[31], et, en conséquence, obéissance envers ceux qui représentent dans l'Église la tradition vivante interprétative du message révélé. « L'obéissance de la foi » (Rm 1, 5 ; 16, 26) toutefois n'est pas une simple réception passive de ce qui est connu. Elle exige au contraire l'engagement actif de la recherche personnelle. On peut considérer saint Jérôme comme un "serviteur" de la Parole, fidèle et laborieux, consacré entièrement à favoriser chez ses frères dans la foi une compréhension plus adéquate du "dépôt" sacré qui leur est confié (cf. 1Tm 6, 20 ; 2Tm 1, 14). Sans l'intelligence de ce qui a été écrit par les auteurs inspirés, la parole de Dieu elle-même est privée d'efficacité (cf. Mt 13, 19) et l'amour pour Dieu ne peut en résulter.

Aujourd'hui, les pages bibliques ne sont pas toujours immédiatement accessibles. Comme il est dit dans Isaïe (29, 11), même pour ceux qui savent "lire" – c'est-à-dire qui ont eu une formation intellectuelle suffisante – le livre sacré apparaît "scellé", fermé hermétiquement à l'interprétation. C'est pourquoi il est nécessaire qu'intervienne un témoin compétent qui apporte la clé libératrice, celle du Christ Seigneur, le seul capable de briser les sceaux et d'ouvrir le livre (cf. Ap 5, 1-10) afin de révéler la prodigieuse effusion de la grâce (cf. Lc 4, 17-21). Nombreux – même parmi les chrétiens pratiquants – sont ceux qui déclarent ouvertement ne pas être capables de lire (cf. Is 29, 12), non par analphabétisme mais parce qu'ils ne sont pas préparés au langage biblique, à ses modes d'expression et aux traditions culturelles antiques. C'est pourquoi le texte biblique s'avère indéchiffrable, comme s'il avait été écrit dans un alphabet inconnu et dans une langue obscure.

La médiation de l'interprète s'avère donc nécessaire, qui exerce sa fonction "diaconale" en se mettant au service de celui qui ne réussit pas à comprendre le sens de ce qui a été écrit prophétiquement. À ce propos, l'image qui peut être évoquée est celle du diacre Philippe, suscité par le Seigneur pour aller à la rencontre de l'eunuque qui, sur son char, est en train de lire un passage d'Isaïe (53, 7-8) mais sans pouvoir en percer le sens. « Comprends-tu donc ce que tu lis ? », demande Philippe; et l'eunuque répond : « Et comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? » (Ac 8, 30-31)[32].

Jérôme est notre guide tant parce que, comme l'a fait Philippe (cf. Ac 8, 35), il conduit chaque lecteur au mystère de Jésus, que parce qu'il assume de façon responsable et systématique les méditations

exégétiques et culturelles nécessaires pour une lecture correcte et fructueuse des Saintes Écritures[33]. Il a utilisé de manière concordante et sage toutes les ressources méthodologiques qui étaient disponibles à son époque historique pour orienter vers une juste compréhension de l'Écriture inspirée : la compétence dans les langues dans lesquelles la Parole de Dieu a été transmise, l'analyse soignée et l'évaluation des manuscrits, la recherche archéologique ponctuelle, en plus de la connaissance de l'histoire de l'interprétation.